

Charles Baudouin témoin de la rencontre Gandhi – Rolland

Histoire d'une célèbre photo

Peu après la mort de Romain Rolland, Charles Baudouin consacra à son ami, une causerie sur les ondes de Radio-Genève.

Le texte de cette émission fut ensuite inséré par Charles Baudouin dans l'ouvrage « Hommage à Romain Rolland » paru en 1945 aux Editions du Mont-Blanc à Genève.

C'est de ce texte, que nous a confié Yves Baudouin, qu'ont été extraites les lignes qui suivent : la rencontre à Villeneuve entre Gandhi et Romain Rolland le 12 décembre 1931, à laquelle fut convié Charles Baudouin.

....Romain Rolland a eu la bonté de m'inviter, pour rencontrer Gandhi qui est son hôte (...) Madeleine Rolland m'introduit auprès du Mahatma. Il est assis sur le plancher, au pied de son lit ; il est drapé dans cette sorte de toge blanche, dont sa main osseuse joue avec une grâce mince. Je vois le petit corps, la petite tête fripée, parcheminée, aux oreilles écartées ; les coques des paupières sont souvent baissées ; et au-dessus, des rides circonflexes, en vols d'oiseaux, mobiles, étonnées, disent l'ironie aussi bien que la méditation. Ce petit homme tient des millions d'hommes dans sa main maigre. Il n'est pas laid comme le sont les photographies qu'on voit de lui dans les journaux (toutes prises en instantané, car il refuse de poser). Il y a là une bonté, une finesse, que je ne sentais pas auparavant, que je ne sentais même pas bien l'autre semaine, en lisant sa vie. Quatre ou cinq personnes, assises à l'europpéenne, font cercle autour de lui, un peu penchées en avant sur leurs chaises, pour se rapprocher de lui.

On doit photographier Gandhi en compagnie de Rolland, cette fois avec son consentement, car se sera en toute intimité et sans arrière-pensée de reportage. Rolland me permet de monter avec eux, dans sa chambre, que je vois aujourd'hui pour la première fois. Les boiseries en sont claires. La toute modeste table de travail est surmontée de quatre petits tiroirs et d'un rang de livres ; elle est nette ; nul désordre ; on y voit luire la petite machine à écrire, fermée. Des portraits de Tagore, de Gorki, de Tolstoï vous poursuivent de leurs regards lumineux ou tourmentés. Romain Rolland est souffrant ; il a revêtu la grande cape grise qu'il porte volontiers à l'intérieur et qui lui donne à la

vérité un air princier. Le mot prononcé à propos de Spitteler me revient : un grand seigneur de l'esprit.

Il s'est assis devant sa table, tourné à droite ; en face de lui, Gandhi a pris place dans un fauteuil. Comme il fait moins chaud que dans sa chambre, on l'a invité à prendre quelque précaution ; il n'a consenti qu'à se draper plus étroitement, et à ramener quelques plis autour de son cou.

Maintenant, les deux profils aigus s'affrontent. Celui de Rolland, très clair et remarquablement élevé, fait paraître par contraste, plus brun et plus ramassé celui de Gandhi, dont la tête à sa grande dimension non en hauteur, mais d'avant en arrière. Le Mahatma a les lunettes bien posées sur le nez, qui paraît, en ce moment, plus aquilin et que souligne l'accent de la petite moustache très incurvée et volontaire, comme celle de certains vieux officiers. Il est beau de voir cette interrogation mutuelle des regards de ces deux grands hommes, en qui s'incarne le meilleur de l'Occident et de l'Orient.

Mutuelle, est-ce bien cela ? A vrai dire, toute l'interrogation, et même un peu anxieuse, me paraît à présent du côté de Rolland, dont on saisit la narine frémissante, la bouche légèrement entre ouverte, comme si le souffle lui manquait. Gandhi est beaucoup plus fermé sur lui-même ; cette petite moustache dure me semble maintenant comme un fermoir précieux et simple ; les mains, qui font leur tache brune sur l'étoffe blanche, sont croisées avec force, avec calme. Certes il écoute, certes il observe ; mais c'est nonobstant un homme de doctrine et d'action ; son siège est fait ; et je songe à quelques noix des tropiques, dont l'écorce serait d'un beau bois brun au grain serré et ne se laisserait pas entamer. Rolland, en face de lui, un peu incliné, est tout accueil ; c'est l'âme disponible, habile dans l'art de la sympathie, prête à épouser la forme de l'autre.

Le plus souvent, c'est lui qui parle. Gandhi répond avec netteté, émet de petites sentences, se tait dès qu'il croit avoir dit l'essentiel, ne semble pas avoir l'esprit de conversation.

il parle en anglais, son interlocuteur en français et Madeleine Rolland sert d'interprète.

Gandhi regagne son logis. Je reste seul un moment avec Rolland. Il me parle des « résistants à la guerre ». Mais cela ne suffit plus, dit-il, de résister à la guerre ! On raisonne toujours sur les données de 1914 (comme en 1914, on raisonnait sur celles de 1870). Mais aujourd'hui, la résistance, violente et non violente, de tout un peuple, ne saurait empêcher la guerre technique. L'homme compte d'autant moins que la machine compte davantage, et les leviers de commande. Ainsi ce n'est pas à la guerre, mais aux Etats fauteurs de guerre, qu'il faudrait résister, avant que la guerre ne fût déchaînée.....

Charles Baudouin